

# Les six frères cygnes<sup>1</sup>

Un jour, un roi chassait dans une grande forêt.  
Il poursuivait le gibier avec ardeur, tant et si bien que personne n'arrivait à le suivre.

Quand le soir arrive, il s'arrête et regarde autour de lui. ...  
Il est perdu.  
Il cherche une sortie de la forêt, mais il n'en trouve pas.  
Il voit alors une vieille femme, la tête dodelinante, qui vient vers lui.  
C'est une sorcière.

- Madame, pourriez-vous m'indiquer comment sortir de la forêt ?
- Oh que si, monsieur le roi, je le puis.  
Mais à une condition.  
Si vous ne la remplissez pas,  
vous ne sortirez jamais de la forêt  
et vous y mourrez de faim.
- Quelle est cette condition ?
- J'ai une fille si belle qu'elle n'a pas sa pareille au monde.  
Elle mérite de devenir votre épouse.  
Si vous en faites une reine,  
je vous montrerai comment sortir de la forêt.

Le roi a peur.  
Si peur, qu'il accepte.  
La vieille le conduit dans sa maisonnette et sa fille, assise au coin du feu, accueille le roi comme si elle l'attendait.  
Il voit qu'elle est vraiment très belle.  
Mais cependant, elle ne lui plaît pas.  
En la regardant, il est envahi d'une épouvante secrète.

Il prend la fille sur son cheval,  
la vieille lui indique le chemin  
et il parvient à son château.  
Le mariage est célébré.

Mais le roi a déjà été marié.  
De sa première femme, il a eu sept enfants, six garçons et une fille.

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n° 49 adapté pour le raconter par Florence André-Dumont à partir des traductions de N. Rimasson-Fertin et A. Guerne ainsi que celle sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be) .  
Ce texte-ci est téléchargeable sur [www.contesdautrefois.be](http://www.contesdautrefois.be) .

Il les aime plus que tout au monde.

Et maintenant, il craint que leur belle-mère ne les traite pas bien et leur fasse du mal.

Alors, il les conduit dans un château isolé, au milieu d'une forêt.

Il est très bien caché, ce château :

le chemin qui y conduit est très difficile à découvrir.

Lui-même ne l'a trouvé que parce qu'une femme sage lui a offert une pelote de fil aux propriétés merveilleuses :

lorsqu'il lance la pelote devant lui,

elle se déroule d'elle-même et lui montre le chemin.

Le roi va très souvent auprès de ses chers enfants.

Si souvent que la reine finit par remarquer ses absences.

Curieuse, elle veut savoir ce qu'il va faire tout seul dehors dans la forêt.

Elle donne beaucoup d'argent à ses serviteurs et ils lui révèlent le secret.

Ils lui parlent aussi de la pelote qui sait d'elle-même indiquer le chemin.

Elle cherche et cherche

jusqu'à ce qu'elle découvre où le roi garde la pelote.

Or, sa mère lui a appris l'art de la sorcellerie.

Alors, elle confectionne des petites chemises de soie blanche et leur jette un sort.

Un jour que le roi est parti à la chasse,

elle s'en va dans la forêt avec les petites chemises

et la pelote lui montre le chemin.

Les enfants voient quelqu'un arriver de loin.

Ils croient que c'est leur cher père qui vient vers eux

et ils courent tout joyeux à sa rencontre.

Elle jette sur chacun d'eux l'une des petites chemises.

Dès que les chemises touchent leurs corps,

ils se transforment en cygnes et s'envolent par-dessus la forêt.

La reine, toute contente, rentre chez elle.

Elle est persuadée qu'elle est débarrassée de ses beaux-enfants.

Mais la fille n'avait pas couru vers elle avec ses frères et la reine ignore son existence.

Le lendemain, le roi vient rendre visite à ses enfants. Il ne trouve que la fille.

- Où sont tes frères ?
- Ah ! cher père, ils sont partis et m'ont laissée toute seule.

Elle lui raconte qu'elle a vu de sa fenêtre comment ses frères transformés en cygnes sont partis en volant au-dessus de la forêt et elle lui montre les plumes qu'ils ont laissé tomber dans la cour et qu'elle a ramassées.

Le roi s'attriste, mais il n'imagine pas que la reine puisse avoir commis ce méfait. Comme il craint qu'on ne lui vole aussi sa fille, il veut l'emmener avec lui.

Mais elle a peur de la belle-mère et elle prie le roi, de la laisser passer une nuit encore dans le château de la forêt.

Mais la pauvre fille se dit :

- Mon séjour ici est terminé<sup>2</sup>.  
Je veux m'en aller et rechercher mes frères.

Et lorsque la nuit tombe, elle s'enfuit et s'enfonce droit dans la forêt. Elle marche toute la nuit et encore le jour suivant, encore et encore<sup>3</sup> jusqu'à ce que la fatigue l'empêche d'aller plus loin.

Elle voit alors une cabane de chasseur. Elle entre et y trouve six petits lits. Elle n'ose pas s'y coucher, alors elle se glisse sous l'un deux et s'allonge sur le sol dur pour y passer la nuit.

Le soleil est sur le point de se coucher quand elle entend un bruissement. Six cygnes entrent par la fenêtre. Ils se posent sur le sol et se mettent à souffler les uns sur les autres.

---

<sup>2</sup> *Meines Bleibens ist nicht länger hier, ich will gehen und meine Brüder suchen.*

<sup>3</sup> *in einem fort*

Toutes leurs plumes s'envolent  
et leur peau de cygne s'enlève comme une simple chemise.

La fille les regarde...

Elle reconnaît ses frères.

Elle se réjouit et sort de dessous le lit.

En la voyant, ses frères aussi sont tout heureux.

Mais leur joie ne dure qu'un instant.

- Tu ne peux pas rester ici,  
c'est un repaire de voleurs.  
S'ils te trouvent, ils te tueront.
- Ne pouvez-vous donc pas me protéger ?
- Non!, car ce n'est que durant un quart d'heure que nous pouvons  
quitter notre peau de cygne, chaque soir.  
Pendant ce temps, nous avons notre forme humaine.  
Mais ensuite, nous sommes retransformés en cygnes.
- La petite sœur pleure :  
Ne pouvez-vous donc pas être sauvés ?
- Hélas, non, les conditions en sont trop difficiles.  
Il faudrait que pendant six ans tu ne parles pas et ne ries pas  
et que pendant ce temps,  
tu nous couses six petites chemises faites de « fleurs d'étoiles »<sup>4</sup>.  
Si, durant tout ce temps, un seul mot sort de ta bouche,  
tout ton travail aura été inutile.

Les frères ayant dit cela, le quart d'heure est écoulé.

Ils redeviennent cygnes et s'envolent par la fenêtre.

La fille a pris la ferme décision de sauver ses frères, même si cela  
doit lui coûter la vie.

Elle quitte la cabane de chasseur,

---

<sup>4</sup> « *Sternenblumen* », littéralement « fleurs d'étoiles » est le terme allemand pour désigner les asters. « D'où la remarque suivante des frères Grimm dans leur préface à la première édition des contes (1812) : « ... le soleil, la lune, les étoiles sont accessibles, ils font des cadeaux aux personnages et acceptent même qu'on les tisse pour faire des habits... » » N. Rimasson-Fertin, tome 1, p.279

Notons que *Toutes Fourrures* (l'équivalent de *Peau-d'Ane* de Perrault), évoque aussi les astres à propos d'un vêtement mais seulement à titre de comparaison : « il faut que j'aie trois robes : une dorée comme le soleil, une argentée comme la lune et une brillante comme les étoiles ». (Lorsqu'elle les aura obtenues, elle les rangera dans une coquille de noix).

Tandis que la première robe de Cendrillon est « d'or et d'argent », et ses « pantoufles brodées de soie et d'argent » ; les troisièmes pantoufles sont « tout en or ». il n'y a là pas de comparaison avec les astres. Quant à « *La véritable fiancée* », « elle emporta trois de ses plus belles robes, l'une brodée d'étoiles scintillantes, la deuxième brodée de croissants de lune argentés, la troisième brodée de soleils d'or ».

s'enfonce jusqu'au milieu de la forêt,  
grimpe dans un arbre et y passe la nuit.

Le lendemain matin, elle sort, cueille des fleurs d'étoiles,  
remonte dans l'arbre et se met à coudre.  
Elle n'a personne à qui parler et elle n'a pas envie de rire.  
Elle reste assise là et ne lève pas les yeux de son ouvrage.

Il en est ainsi depuis longtemps déjà,  
lorsqu'un jour, le roi du pays vient chasser dans la forêt.  
Ses chasseurs arrivent au pied de l'arbre où elle se tient.  
Ils l'appellent :

- Qui es-tu ?

Elle ne répond pas.

- Descends, nous ne te ferons pas de mal.

Elle secoue la tête.

Comme ils continuent à la presser de questions,  
pour les satisfaire elle leur lance son collier en or.  
Mais ils n'arrêtent pas.

Elle leur lance alors sa ceinture, mais cela ne sert à rien.  
Puis sa jarretière et puis, pièce par pièce, tout ce qu'elle a sur elle et  
dont elle peut se passer,  
si bien qu'il ne lui reste finalement que sa chemise.  
Mais les chasseurs s'obstinent<sup>5</sup>.

Ils grimpent dans l'arbre et en descendent la fille.  
Ils la conduisent au roi qui lui demande :

- Qui es-tu ? Que fais-tu dans cet arbre ?

Mais elle ne répond pas.

Il a beau lui poser des questions dans toutes les langues qu'il  
connaît, elle reste muette comme une carpe.

Mais elle est si belle que son cœur en est ému,  
il ressent pour elle un grand amour.

Il l'enveloppe de son manteau,  
la prend à cheval devant lui  
et l'emmène dans son château.

---

<sup>5</sup> *Die Jäger ließen sich aber damit nicht abweisen*, cf. <http://dictionnaire.reverso.net/allemand-francais/abweisen> « Er lässt sich nicht abweisen » : il est obstiné.

Il la fait habiller de vêtements somptueux :  
elle resplendit, elle est belle comme le jour.  
Mais il est impossible de lui faire prononcer le moindre mot.

A table, il la place à ses côtés.  
Son humilité et sa réserve<sup>6</sup> lui plaisent tant qu'il dit :

- C'est avec elle que je veux me marier,  
elle et nulle autre au monde.

Quelques jours plus tard, il l'épouse.

Mais le roi a une méchante mère.  
Ce mariage ne lui plait pas et elle dit du mal de la jeune reine.

- Qui sait d'où vient cette catin<sup>7</sup> ?, elle ne sait même pas parler.  
Elle n'est pas digne d'un roi.

Un an plus tard, la reine met son premier enfant au monde.  
Pendant qu'elle dort, la vieille lui barbouille la bouche de sang  
et elle lui enlève l'enfant.  
Puis elle se rend auprès du roi et accuse la reine d'être une ogresse.  
Le roi refuse d'y croire et ne souffre pas qu'on lui fasse de mal.

Elle, toutefois, coud constamment ses chemises  
et ne prête attention à rien d'autre.

La fois suivante, quand elle donne de nouveau naissance à un beau  
garçon, la méchante belle-mère répète la même perfidie.  
Mais le roi n'arrive pas à la croire. Il dit :

- Elle est trop pieuse et trop bonne pour faire une chose pareille.  
Si elle n'était pas muette et si elle pouvait se défendre,  
son innocence éclaterait au grand jour.

Mais une troisième fois, la vieille vole l'enfant nouveau-né et accuse  
la reine qui ne dit pas un mot pour sa défense.  
Alors, le roi ne peut pas faire autrement que de la livrer à la justice  
et elle est condamnée à mourir par le feu.

Mais ce verdict arrive justement le dernier jour des six années  
durant lesquelles elle n'avait le droit ni de parler ni de rire.

---

<sup>6</sup> *seine bescheidenen Mienen und seine Sittsamkeit*

<sup>7</sup> *Dirne*

Elle a donc délivré ses chers frères de l'ensorcellement.  
Les six chemises sont prêtes  
sauf la dernière à laquelle il ne manque que la manche gauche.

Lorsqu'on la conduit au bûcher, elle pose les six chemises sur son bras et une fois en haut du bûcher,  
au moment où le feu va être allumé, elle regarde autour d'elle.  
A ce moment même, six cygnes volent à tire-d'aile vers elle.  
Sa<sup>8</sup> délivrance est proche, son cœur bondit de joie.

Dans un bruissement, les cygnes descendent vers elle et s'inclinent pour qu'elle puisse leur passer leur chemise.  
Dès qu'ils en sont touchés, leurs peaux de cygnes tombent et ses frères se tiennent devant elle en chair et en os, magnifiques et en pleine santé.  
Il ne manque au plus jeune que le bras gauche.  
À la place, il a une aile de cygne dans le dos.  
Ils s'enlacent et s'embrassent.

La reine va vers le roi qui est tout bouleversé.  
Elle lui dit :

- Cher époux, maintenant, j'ai le droit de parler et de te révéler que je suis innocente.  
J'ai été faussement accusée.

Elle lui raconte la tromperie de la vieille qui lui a volé ses trois enfants et les a cachés.

Pour la plus grande joie du roi, les enfants lui sont ramenés.  
Comme punition, la méchante belle-mère est attachée au bûcher et réduite en cendres.

Pendant de nombreuses années, le roi, la reine et ses six frères vécurent dans le bonheur et la paix.

---

<sup>8</sup> *Da sah sie, daß ihre Erlösung nahte, und ihr Herz regte sich in Freude.* Rimasson-Fertin écrit « leur » délivrance et Guerne « sa propre » délivrance. Comme la délivrance des frères a été annoncée plus haut comme déjà accomplie (chez les deux traducteurs), j'opte pour la version de Guerne.